

Choix de poèmes

Par **Paul Dakeyo**

LA FEMME OÙ J'AI MAL¹, extrait

Nous marchons vers les étoiles
pour les habiter
jusque là où ne s'aventurera
jamais l'absence
je vais tailler pour demain
un chant à la femme où j'ai mal

*

Je voudrais pourtant éviter la déroute
et le chaos entre rêve et absence
pour ne plus battre que d'un cœur
demain peut-être
Nous reprendrons le train de nouveau
je serai toujours ton homme couleur de nuit
hors l'horizon qu'un crépuscule irise
je sais que je porte un long sanglot
mais l'aube m'apportera ce que j'espère de toi
entends-tu le jour qui parle en silence
la vie n'est peut-être au fond qu'un écho
ivre au feu du temps qui se lève
je m'en vais laissant l'empreinte
de nos amours
traînant l'ombre qui m'exaspère
au fil des trottoirs de l'exil
je m'en vais
avec un peu de toi dans mon cœur

1. *La femme où j'ai mal*, recueil publié en 1989 aux Éditions Silex, Paris.

LES OMBRES DE LA NUIT², extrait

*Je ne retrouve même plus les chemins de mon enfance
Quel vertige a décrépi le temps
Qui s'échoue à l'ombre de nos regards
Forgeant des mots pour d'autres histoires
Celles qui effacent le goût amer de l'oubli
Mais le temps se mêle au rêve
Pour nous créer silex*

*

*Je ne suis qu'une étincelle de silex
Et tu m'entoures de tes ondes
Loin de mes limites loin de mon être
Et je te recrée fleuve pour voguer sur d'autres rives
Mais au-delà de tes yeux
Le soleil crucifié désormais envahira la maison
Miroir brisé
Où les reflets des années accentuent la courbe du temps*

*

*J'attendrai derrière les collines de la nuit
Habillé de tous mes archipels rebelles
Pour suspendre le temps
Et voir le soleil debout
Je suis un NÈGRE³ SILEX tu le sais
Dans LES OMBRES DE LA NUIT*

2. *Les ombres de la nuit*, recueil publié en 1994 aux Éditions Nouvelles du Sud, Paris.

3. À propos de son utilisation du mot « nègre », ici et ailleurs, Paul Dakeyo s'explique ainsi dans un entretien avec le poète et comédien Yves-Jacques Bouin : « Pour ma part, le mot Nègre est une appellation raciste que nous assumons en tant que telle pleinement, car elle nous a poussés à une prise de conscience d'êtres asservis au service des maîtres blancs et autres collabos de bas étage. Il est souvent employé dans ma poésie : Nègre-football/Nègre-Ping-pong/Nègre-baiseur/Nègre-mauvaises-manières/Nègre-black-mic-mac et que sais-je encore. La Négritude serait donc l'ensemble des civilisations et valeurs nègres que nous assumons pleinement. »

LES VOIX DE L'ABSENCE (avec Évelyne Vincent)⁴, extrait

Il y a très peu à t'apprendre
je le sais
et je veux que tu m'emmènes plus loin que le temps
au bout d'une île perdue
où le soleil modèlera nos corps
il le faudra
après toutes ces années de blessures verrouillées
ce que nulle autre ne parviendrait à délivrer
mais quelles strates nous habitent
j'épouserai pour sûr le jour
et le minerai noir
pour que tu ne sois plus l'entrave des nuits
sous d'autres cieux
mais seul chant
de ceux qui naissent au grand jour
pour habiter le poème.

*

*Je cherche ton regard
et ton regard me happe
nos regards se dévorent
tandis que bien plus bas
nos corps abandonnés
nocent interminablement*

*

Après le chant j'entonnerai le silence
parmi les hommes au cœur d'ennui
et tu seras l'essence de l'été

*

*Ce soir mon corps est lourd
et ton absence est douce
car je te porte en moi
mer sans houle
miroir sans reflet*

4. *Les voix de l'absence*, livre à deux voix avec Évelyne Vincent, publié en 2019 aux Éditions Panafrika/Silex/Nouvelles du Sud, Dakar.

J'APPARTIENS AU GRAND JOUR⁵, extrait

J'appartiens à ma terre
Avec ma voix de métal clair
Aux grands murs de silence
J'appartiens au soleil
Qui traîne mon angoisse
Dans le sable lisse de l'exil
Le long du temps
J'appartiens au grand jour
Qui dit tout haut
Mon nom ma naissance
Et ma parole de feu

*

Va travailler Nègre
Va travailler comme ton frère
Jadis dans les champs de canne
Va travailler Nègre
Comme ton frère dans les mines
Comme ton frère dans les ports
Comme ton frère dans nos villes
Traînant son balai
Traînant ses boulets
Traînant ses peines
Va travailler Nègre
Va travailler pour encenser nos ripailles
Va fonctionner
Va travailler
Va te crever Nègre
Et si tu ne meurs avant
Nous t'enverrons dans nos sanatoriums
Et si tu ne meurs avant
Nous t'enverrons dans nos asiles
Va travailler Nègre
Va travailler
Peine et crève comme ton frère
Dans les ports dans les mines
Comme ton frère jadis dans les champs de canne
Va travailler Nègre
Crève Nègre pour nos cités crématoires.

*

5. *J'appartiens au grand jour*, recueil publié en 1979 aux Éditions Saint-Germain-des-Prés, Paris.

Je veux être l'amant
De ma terre
Je veux être l'amant
De la mer
Je veux être eau
Et sable dans le sable clair
De nos plages
Je veux être les mots oubliés
Les mots nus et fraternels
Du passé
Je veux être les mots
De l'amour sans bride
Et le sang allumé du jour.

ESPACE CARCÉRAL⁶, extrait

Je veux parler avec les miens
Avec mon peuple
Qui lutte aux quatre coins
Du monde.

*

Combien sont morts en exil
En prison ou en déportation
Sur ordre du Président
Et de ses gardes bien armés
Semant le deuil de part en part
Sur ma terre assiégée.

*

Mais il y a des morts
Sur ma terre sans défense
Et des têtes tranchées
Sur les places de village
Il y a des louanges
Au Président
Pétrées du sang
De mon peuple.

*

Mais en moi
Regerme l'espérance
Ma voix sortie de la nuit
Porte la tempête
Comme un chant
D'accusation
En attendant la liberté.

*

Je suis le poète
L'insaisissable rebelle
L'ami le frère l'amant
Des hommes qui meurent
Dans la brousse
Des hommes qui tombent
Dans les sierras
Ou sur les plages immenses
Avec des cris déchirant le silence
De la nuit noire
Qui les enveloppe
Comme un épais linceul.

6. *Espace carcéral*, recueil publié en 1976 aux Éditions Saint-Germain-des-Prés, Paris.

SOWETO : SOLEILS FUSILLÉS⁷, extrait

Dis-moi
Combien d'enfants sont morts
À Soweto
Combien ?
Pour affronter Johannesburg
Et ses morgues
Pour affronter la terre profonde
Et chercher la parole
Et chercher des visages
Ne trouver que des ombres pâles
Ne trouver que la mort
Parce que ces enfants étaient noirs
Parce que ces enfants étaient noirs
Comme à Sharpeville
L'homme est sorti de la nuit
Avec ses mains innombrables
Avec cent mille pavés
Juste à l'aube précise
Qui martèle le temps
Comme un glas
Avec le sang les larmes
Le lot des enfants du pays
Les pleurs les pleurs les pleurs
Dans la nuit du silence
La nuit amère
Et l'instant nominal de l'holocauste
Le feu le sang
Partout
Dans les rues de Soweto
Où l'horizon
S'habille de deuil
Et sème la haine
Et la rage
Parce que ces enfants étaient noirs
Parce que ces enfants étaient noirs
Je veux qu'on me donne un fusil
Pour armer ma peine
Je veux qu'on me donne la parole
La fleur l'amour infini
Et surtout
Faites que je n'entende plus
Les pleurs des enfants de Soweto

7. *Soweto : Soleils fusillés*, recueil publié en 1977 aux Éditions Droit et Liberté, Paris.

Notice biographique

Paul Dakeyo, né le 18 février 1948 à Bafoussam, est un poète et éditeur camerounais qui vit en France depuis 1969. Sociologue de formation, il est aussi éditeur. En 1980, il fonde les Éditions Silex à Paris. Poète engagé, Dakeyo a réalisé une œuvre forte de plusieurs recueils. Il mène un combat militant sur plusieurs fronts, aussi bien en Afrique qu'en Amérique latine. Il est perçu comme celui qui s'est élevé avec sa plume contre ceux qui ont tué Patrice Lumumba, Amílcar Cabral, Salvador Allende ou Steve Biko. Il est l'auteur d'une dizaine de livres de poésie. Il a édité, en collaboration avec d'autres auteurs, trois anthologies de la poésie africaine : *l'Aube d'un nouveau jour* (1981), consacrée aux poètes sud-africains, ainsi que *Poèmes de demain*, anthologie de la poésie camerounaise, et *Poésie d'un continent*, anthologie de poésie africaine. La maison d'édition Panafrika/Silex/Nouvelles du Sud, issue des Éditions Silex créées par Dakeyo, est aujourd'hui basée à Dakar et publie une quinzaine d'ouvrages par an.

Note

Les textes publiés ici sont reproduits avec l'autorisation de l'auteur, ©Paul Dakeyo, tous droits réservés.